

Un festival royal et familial

The logo for 'L'ECHO' is displayed in white text on a red rectangular background. The letter 'L' is stylized with a yellow comma-like shape above it.

Chaque été, le cœur de Spa bat au rythme des propositions théâtrales (et autres) que fait le Royal Festival.

Eric Russon

Une ville de festival n'est pas une ville comme une autre. Même lorsqu'il ne s'y passe rien de notable, il y flotte souvent une atmosphère particulière liée à l'événement qui l'anime quelques jours par an. Telles Cannes ou Avignon. Toute proportion gardée, il en va de même avec la ville thermale de Spa, dans laquelle un festival de théâtre s'est installé dès la fin des années 50 pour se développer dans les années 80. Durant les deux semaines que dure le Royal Festival, il n'y a pas que les bannières ou les affiches qui rappellent que le cœur de la ville bat au rythme du spectacle vivant, il y a aussi les passants. Ce ne sont pas des passants comme les autres: ce sont

des spectateurs en quête d'émotions.

«Nombreux sont ceux qui viennent voir plus de 10 spectacles au cours du festival, nous explique Axel De Booséré, directeur du "Royal" depuis 6 ans, ou qui se laissent entraîner par d'autres propositions sur place. Il y en a aussi qui sont plutôt dans une première découverte et viennent juste passer une journée à Spa, en mixant les activités que propose la ville, que ce soit une balade ou la découverte de lieux remarquables. Mais comme à Avignon, beaucoup de spectateurs enchaînent les spectacles avec gourmandise. Il y a très clairement une énergie qui circule entre eux. Ce que peut proposer un festival c'est, en effet, de sortir des canevas habituels de représentation, comme pendant la saison. Le plein air, bien sûr. Mais on peut aussi retrouver des programmations particulières. Et puis, un festival, c'est aussi un esprit qui englobe d'autres propositions qu'uniquement des spectacles. Je veux dire par là qu'il y a une ambiance, un bar, des afters, des

activités ludiques, des spectacles de rue. On peut vraiment construire sa journée à travers ce que le festival propose.»

Programmation familiale

Cette année, le festival a ouvert sa programmation avec le très beau «Pinocchio» créé la saison dernière par le Théâtre du Parc. Une manière de donner le «la» à un festival qui entend orienter sa programmation vers un public familial. Mais la construction d'une affiche comme celle de cette édition 2023 prend aussi compte de nombreux autres paramètres.

«Je vois beaucoup de spectacles, sans doute plus de 150 par an, poursuit Axel de Booséré. Tous genres confondus: aussi bien du théâtre, du cirque, du stand-up que des concerts, du théâtre de rue ou pour la jeunesse. Au travers de ce parcours, je me laisse embarquer par une série d'émotions, de découvertes et aussi de réflexions. Et je choisis en général les spectacles

que j'ai le plus envie de partager avec le public. Mais je croise mon ressenti personnel avec les lignes de force du festival et ce que notre public de Spa en attend. Depuis la fin de la pandémie, on sent une grande envie de retrouver les artistes dans un moment de convivialité, une grande partie du public aspire à se retrouver ensemble devant des propositions artistiques. Et puis, on vit dans un monde anxiogène, il y a les questions du climat, une guerre près de chez nous. Il y a donc aussi un désir du public que la culture puisse l'emmener au-delà de ce quotidien. Divertir, ça veut dire cela: sortir de son chemin

habituel. Et le festival propose au public de sortir de ses soucis au quotidien.»

Au service des artistes

«Art» de Yasmina Reza, «Je Playback» de et avec Laurence Bibot, «Trop Gentil» le seul en scène de Nicolas Lacroix, «Alma» de Fabrice Murgia et Peggy Lee Cooper, «Princesse Guerrière» de l'humoriste Dena ou «Le Champ de Bataille» de Jérôme Colin avec Thierry Hellin, figurent parmi la trentaine de spectacles que la direction du festival a choisi de présenter cet été. À côté de ces propositions qui ont déjà vécu sur d'autres scènes, il y a aussi une création et une (re)création.

Trop peu aux yeux d'Axel de Booséré qui souhaite mener son festival vers d'autres horizons. «On aimerait beaucoup plus développer les aspects de création, conclut Axel de Booséré, le mettre beaucoup plus au service des artistes que ce n'est le cas pour l'instant. Ce sont bien sûr des décisions liées aux subventions dont bénéficie le festival. Cette année, on accueille quand même "Le soir je mange du

fromage". C'est une recreation des 3 acteurs qui étaient les derniers permanents du théâtre national (Jean-Pierre Baudson, Patrick Donnay et Alfredo Cañavate) qui est basée sur la relation épistolaire entre Tchekhov et Gorki. Le festival est en bonne santé, il a le soutien et les aides de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Ville de Spa qui défend très fort les activités artistiques. C'est plus qu'un lieu d'accueil, elle fait partie de l'organisation. On a formé une équipe très performante. Il y a une grande compétence chez chacun. Toutes les nouveautés que j'ai proposées depuis maintenant 6 ans, c'est chaque fois autant de défi. C'est sans doute éprouvant, mais aussi excitant comme challenge. Et avec un peu plus de moyens, on pourrait décupler le soutien aux artistes.»

Le Royal Festival de Spa, jusqu'au 20 août.
Site: royalfestival.be



«Alma» de Fabrice Murgia et Peggy Lee Cooper. © CICI OLSSON

«On vit dans un monde anxiogène, il y a les questions du climat, une guerre près de chez nous. Il y a donc aussi un désir du public que la culture puisse l'emmener au-delà de ce quotidien.»

AXEL DE BOOSÉRÉ
DIRECTEUR DU «ROYAL»